

■ Par Iléana Cornea

BIO

1961 : Naissance à Épernay (51). Puis, enseigne et voyage en Europe, en Afrique et aux États-Unis.

1993 - 1996 : Installation à Paris et dessin aux ateliers des beaux-arts de la place des Vosges.

1995 - 1998 : Peinture aux ateliers des beaux-arts de La Glacière (Paris).

1997 : Cesse définitivement de créer et réaliser des costumes pour le théâtre et peint à plein temps.

1998 : Première participation au salon Réalités Nouvelles. Elle y recevra les prix Marin (2000), AREA revue (2009) et Artension (2011).

2000 : Première exposition personnelle, Galerie de l'Atelier (Paris).

2002 : Début de la collaboration avec la Galerie Courant d'Art (Paris).

■ Atelier :
www.sylvietual.com

Cote : 200 à 6 800 €

PORTRAIT

Sylvie Tual



Un tachisme fluide

Une nouvelle génération de peintres est née.
Elle se réclame de la Nature.

**Couleurs jus de fruit, énergie folle, univers fluide.
L'authenticité du propos surgit directement du ventre.
Sylvie Tual, lauréate du Prix Artension lors du dernier
Salon Réalités Nouvelles à Paris, comme Marine Joatton
(voir Artension n°104), appartient à ce nouveau courant.**

Dans les années cinquante, on découvrait les tachistes, artistes dits *informels* : Sam Francis, Riopelle, Bryen, Soulages... Sylvie Tual rajeunit aujourd'hui le genre, le monumentalise, le féminise : *L'eau c'est la vie c'est mon médium principal. Je pointe la surface blanche de la toile avec le pinceau enduit de couleur. Cette eau qui est pleine de vie s'y verse comme une rivière qui coule de moi. Le papier boit la mixture. Comme dans le test de Rorschach, l'image apparaît.*

Le langage des analogies circule dans les écrits des médecins et des philosophes depuis l'Antiquité. Entre le macrocosme et le microcosme, l'image du monde et l'empreinte de soi se réfléchit et s'imprime. Léonard de Vinci conseille aux artistes de s'y pencher : *Si tu regardes des murs souillés de beaucoup de taches, ou fais de pierres multicolores, avec l'idée d'imaginer quelque scène, tu y trouveras l'analogie des paysages au décor de montagnes, rivières, rochers, arbres, plaines, larges vallées et collines de toutes sortes. Tu pourras y voir aussi des batailles et des figures aux gestes vifs et d'étranges visages et costumes et une infinité de choses, que tu pourras ramener à une forme nette et compléter.*

Sur ce même principe, les décalcomanies du surréaliste Marx Ernst ont donné des formes étonnantes. En prise directe avec les effets révélateurs de la tâche, l'écrivain et dessinateur Henry Michaux pressentait lui aussi quelque chose : *un fantôme intérieur qu'il faudrait pouvoir peindre et non le nez, les yeux, les cheveux, qui se trouvent à l'extérieur...*



Neptune - 2011 - Acrylique sur toile - 150 x 150 cm

De la Nature, elle a beaucoup appris

Tual vibre avec les courants telluriques, travaille comme le vent qui pousse les nuages, comme la pluie qui ronge le rocher. Comme dans les arts martiaux qu'elle pratique, avant de peindre elle se met en condition. Elle doit sentir l'élan vital dans son ventre, la sève limoneuse inondant sa mémoire dynamique. Ses tâches, en acrylique aquarellée, semblables à des lichens et des mousses, développent des personnages, sanctuaires, animaux, et tout ce que vous voulez. L'artiste intervient ensuite en toute conscience, corrige, encercle l'ima-

ge, lui donnant un sens. *Parfois je ne fais que tirer un fil téléphérique. À la Vendangeuse, j'ai ajouté des lèvres rouges et des chaussures à talons. À De nuit, j'ai ajouté un gant et un tuyau d'arrosage au nuage.* L'œuvre apparaît transfigurée en vignette de bande dessinée, follement surréaliste. *Je me fais plaisir* dit l'artiste.

Son intention est de s'exprimer clairement, pour que tout le monde puisse la comprendre. Son attitude face à la peinture ne diffère en rien de celle qu'elle a adoptée

envers sa propre vie. Elle a grandi dans la campagne belliloise. Les pieds dans la gadoue, de la Nature elle a beaucoup appris. *Si jamais il m'arrivait de ne plus rien avoir, de ne plus rien désirer, je me dis que je pourrais exister comme un arbre, enracinée dans la terre, à ciel ouvert.*

Cette œuvre est douce et fraîche, juteuse comme un fruit mûr, fluide comme une calligraphie chinoise. Il y a de l'air, il y a du poison, il y a des moments mystiques, de la sensualité, de la poésie. Il y a de tout.